



www.lesoir.be/mad

Toutes nos critiques de CD, les clips et les écoutes intégrales sur Deezer.



Besson Ferlet Kerecki Aïrés

★★★★

Alpha Classics/Outthere

C'est un disque parfait. Rien à jeter, aucun regret. D'abord il y a le son, délicat, juste, lyrique et minimaliste à la fois, dense. A la trompette d'Airelle Besson bien sûr, pure et fragile. Mais aussi à la contrebasse de Stéphane Kerecki, pleine, ronde, et au piano d'Edouard Ferlet, magnifique, mélodique et rythmique. Au-delà de cette matière sonore, il y a le répertoire de cet album, proche du classique, avec des compositions de chacun des musiciens et des « reprises » de Ravel, Fauré, Tchaïkovski, des mélodies et des harmonies fortes, où le trio se permet avec grâce de bouger entre les lignes, où il trouve des portes qui permettent de s'échapper de la partition. Enfin, il y a la complicité, l'écoute réciproque, la confiance mise l'un dans l'autre et qui filtre jusqu'aux oreilles de l'auditeur. Un album qui s'impose immédiatement par le son et les mélodies mais qui révèle toutes ses richesses, et elles sont très grandes, au fur et à mesure des écoutes.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Hubert Nuss Standards and other stories

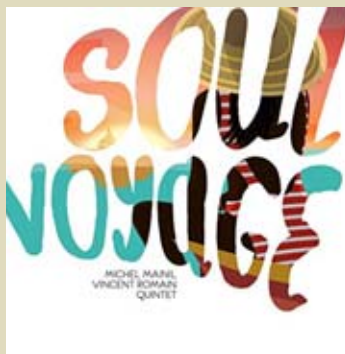
★★★

Pirouet Records

Le pianiste allemand Hubert Nuss a bien enregistré une cinquantaine de disques avec des tas d'artistes comme Charlie Mariano, Till Brönner, Chris Walden. Cet album-ci n'est cependant que son cinquième sous son nom, et chaque fois en trio, avec les mêmes Américains John Goldsby à la contrebasse et John Riley à la batterie : pourquoi changer une équipe qui gagne ? Ici, il reprend cinq standards, comme « Someday my prince will come » ou « Body and soul », et offre quatre de ses compositions. C'est très délicat, rêveur et groovy en même temps. C'est aussi très

coloré. C'est qu'Hubert Nuss recherche la nuance, l'irisation, la beauté. « *J'essaie de composer un disque comme un tableau, une peinture, un livre, une histoire auxquels je reviendrais tout le temps* », dit-il. Le pianiste est influencé par les musiques de Messiaen, Tournemire, Beethoven, Bruckner, Ellington and Coltrane. « *Et j'essaie d'incorporer leurs couleurs visionnaires, quasi mystiques, dans mon jeu de jazz.* » Mission réussie : voilà un album qui nous envoie dans les sphères du rêve et nous aide à réfléchir, à méditer. On peut aussi se contenter de l'écouter, tout simplement, en y prenant tout son plaisir.

J.-C. V.



Mainil Romain Quintet Soul Voyage

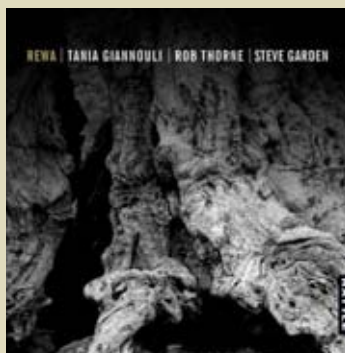
★★

Igloo

Cet album, c'est le plaisir immédiat. Celui de taper du pied en cadence, de se lever, de bouger, voire de danser, de profiter pleinement de ce voyage dans le soul jazz des années 50, la musique de Freddie Hubbard, Grant Green, Jimmy Smith, des frères Adderley, Stanley Turrentine. Ça explose de joie, d'empathie, de partage. Ça groove jouissif. Michel Mainil & Co nous emmènent dans le sud des Etats-Unis, emplis de blues, et nous offrent quatre morceaux joués par Hubbard, Turrentine, Idriss Muhammad, Grover

Washington Jr, plus cinq de leurs compositions inspirées par cette musique des années 50-60. Michel Mainil au sax, Vincent Romain à la guitare, Olivier Poumay à l'harmonica, Maxime Moyaerts au Hammond et Antoine Cirri à la batterie s'y donnent à cœur joie et le plaisir qu'ils donnent renforce le plaisir qu'on a à les entendre. Oh ça ne révolutionne pas la musique, non, mais nous avons parfois davantage besoin de soleil pour exploser que de lune pour rêver... Le groupe sera le 16 novembre à la Maison de la Laïcité de Morlanwelz.

J.-C. V.



Giannouli Thorne Garden Rewa

★★★★

Rattle

Voilà un album totalement atypique. Dans la composition du trio d'abord : la Grecque Tania Giannouli au piano et au piano préparé, le Néo-Zélandais Rob Thorne au nga taonga puoro, une série d'instruments à vent maoris, et l'ingénieur du son et créateur de Rattle Records, le Néo-Zélandais Steve Garden. Ensuite dans la musique, faite d'atmosphères, de sonorités étranges et évocatrices, en grande partie improvisée, où le souffle de Thorne donne le ton, le piano de Giannouli fournit de la matière en notes minimalistes mais opportunes et évidentes, où le

travail de Garden colore le tout. Giannouli et Thorne ont travaillé deux jours ensemble, ne sachant très bien ce qu'allait donner leur mystérieuse musique, Garden a mixé les bandes, leur conservant leurs énigmes. Le résultat est très beau. Comme une tapisserie ancienne qui raconte les mythes antiques de la Grèce et traditionnels des Maoris. C'est le côté « *Forgotten Land* » : deux morceaux s'intitulent ainsi. Mais le passé peut rejoindre le futur et cette musique mythologique se projeter dans les étoiles : deux morceaux s'appellent « *Dark Star* ». Ce n'est évidemment pas du jazz, mais c'est succulent.

J.-C. V.